



HAL
open science

Kura (), l'entrepôt

Yola Gloaguen

► **To cite this version:**

Yola Gloaguen. Kura (), l'entrepôt. Philippe Bonnin, Masatsugu Nishida, Shigemi Inaga (dir.), Vocabulaire de la spatialité japonaise, éditions du cnrs, Paris, 2014, pp.236-289. hal-02906020

HAL Id: hal-02906020

<https://hal.science/hal-02906020>

Submitted on 30 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kura

la notion nativiste de *kokutai* 国体 (« corps national »).

Le sens de *kuni* ou de *oku* fusionne alors les notions de pays, d'État, de société et de nation. Selon la tendance idéologique, l'époque ou l'opportunité, l'accent est mis, souvent implicitement, sur l'un ou l'autre des aspects. *Kokuminsei* 国民性 signifie ainsi soit « citoyenneté », soit « nationalité ». Le bellicisme et l'impérialisme de la première moitié du XX^e siècle privilégient le terme d'« empire » (*teikoku* 帝国).

Au nationalisme culturel, glorifiant la langue et les valeurs, se superpose aussi, parfois, une vision étatiste où le *kuni* en tant qu'État doit être un agent non seulement politique ou militaire, mais aussi économique et social, de type interventionniste. *Kuni* et *kokka* finissent de cette façon par se confondre, quoique le premier terme véhicule une dimension davantage sociétaire et spatiale, tandis que le second revêt une connotation plus administrative, politique et technobureaucratique.

Philippe PELLETIER

Pour en savoir plus : AMINO, 1992 ; BATTEN, 2003 ; DUQUENNE, 2000 ; PELLETIER, *La Japonésie, géopolitique et géographie...*, 1997 ; SENDA, 1980 ; TANIGAWA, 1997 ; UCHIDA, 2009.

Kura

蔵

l'entrepôt

Un *kura*, dans sa définition la plus courante, est un grenier ou un entrepôt – indépendant mais parfois attenant au commerce ou à l'habitat – destiné au stockage et à la protection d'objets ou de denrées précieuses contre le vol, l'humidité et les incendies. Etymologiquement, *kura* désignerait un « siège », comme en témoigne la lecture phonétique des mots : *uma no kura* 馬の鞍 (selle de cheval), *taka-mi-kura* 高御座 (plateforme destinée au siège de l'empereur). En outre, le nom de lieu Iwakura 岩倉 (rocher/point sacré) et le terme ancien *kamikura* 神座 (*shin/kami** 神 divinité + *za/suwaru* 座 siège) sembleraient indiquer que *kura* désigne le « siège », ou la « place » d'une divinité.

Il existe une grande variété de termes désignant des dispositifs spatiaux ou des objets du quotidien, composés par l'association d'un ou de plusieurs idéogrammes avec l'un de ceux qui, dans le système de lecture japonais (*kun-yomi*),



Dozō 土蔵 en torchis
brut avec un toit
surélevé, Kyoto.
© Y. Gloaguen, 2007



Dozō 土蔵 avec un mur *nami-mako* (revêtement de tuiles dont les joints en plâtre sont saillants), Kyoto.
© Y. Gloaguen, 2007

répondent à la même appellation de *kura*. On y trouve des mots aussi variés que *misogura* 味噌蔵 (fabrique/entrepôt à miso), *sakagura* 酒蔵 (fabrique/entrepôt à saké), *hōzō* 宝蔵 (grenier à trésor), *jizō* 地藏 (bodhisattva, esprit protecteur des voyageurs et des enfants), *reizōko* 冷蔵庫 (réfrigérateur), *sōko* 倉庫 (entrepôt, magasin, réserve) ou encore *shako* 車庫 (garage, dépôt). Dans le système de lecture sino-japonais (*on-yomi*), les trois idéogrammes se lisent respectivement *zō* 蔵, *sō* 倉 et *ko* 庫.

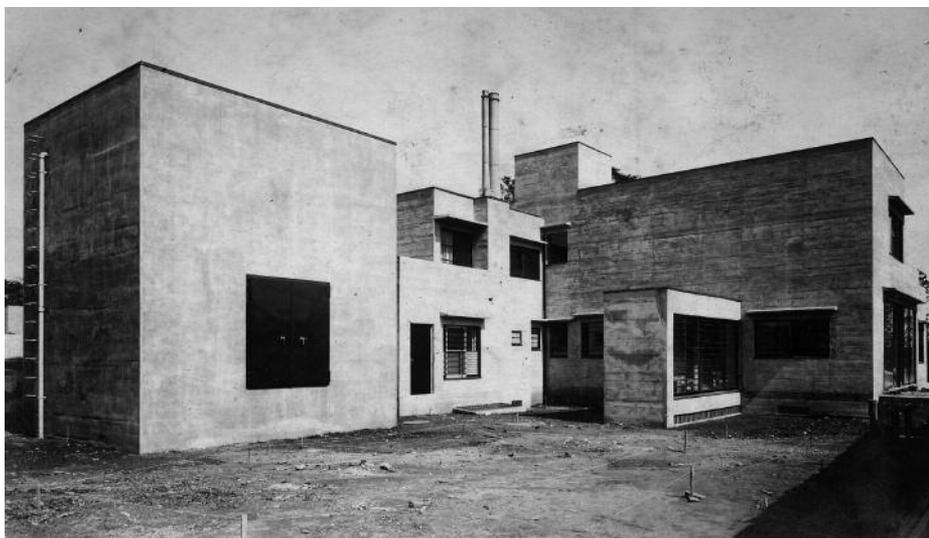
D'après le dictionnaire de référence *Jitsū* 字通 de Shirakawa Shizuka 白川 静, la graphie du caractère *zō/kura* 蔵 serait directement liée à deux idéogrammes homophones, mais plus anciens : 1) *zō* 臧 (bon, posséder, garder), surmonté du caractère *kusa* 艸 (herbe, plante); et 2) *zō* 臟 (viscères, entrailles). *Zō/kura* 蔵 ferait référence à l'acte d'enterrer un corps défunt pour le dissimuler aux yeux des vivants, de se dissimuler soi-même à la vue d'autrui, ou à la mise en captivité d'individus. Par extension, il en est donc venu à signifier « stocker », « dissimuler ». C'est pourquoi un *kura* désigne le stockage destiné à la protection des biens de valeur. Sur le plan phonétique, la lecture de *zō/kura* 蔵 en japonais, est considérée comme probablement dérivée de *sō/kura* 倉 qui, d'après Shirakawa, représenterait une bouche surmontée de sacs de grain empilés et couverts par

un toit, désignant par conséquent la préservation du grain ou d'autres denrées alimentaires.

Le caractère *ko/kura* 庫, qui représente un véhicule (*sha/kuruma* 車) sous un toit (*gen/gon* 广), désigne un entrepôt destiné au rangement de véhicules, d'armes ou de matériel.

Le *kura* est l'une des plus anciennes structures construites du Japon, et constitue un dispositif essentiel de l'habiter depuis la période Jōmon 縄文 (environ -14 000 à -300 ans av. J.C.). Cette période de l'ère paléolithique se caractérise par un habitat semi-enterré et la production de *dogū* 土偶 (figurine en terre « similaire à l'homme ») dont le culte révèle l'émergence d'une forme de spiritualité. Les recherches menées sur les sites archéologiques de Sakura-machi (préf. de Toyama) et de Sannai-Maruyama (préf. d'Aomori) ont montré la présence de structures sur pilotis, très probablement utilisées comme greniers pour la protection des produits de la cueillette, de la chasse et de la pêche, puis de l'agriculture qui se développe véritablement à la période Yayoi 弥生 (-300 avant J.C. à 300 de notre ère). Tandis que les hommes vivent encore dans un habitat semi-enterré, les techniques les plus avancées de l'époque sont mises en œuvre pour construire le *kura*. Au cours de Yayoi, il prend progressivement la forme d'une boîte surélevée sur pilotis, constituée de billes dont les

Kura



Sōko 倉庫 moderne en béton armé dans la propriété Kawasaki, Antonin Raymond, Tokyo, 1934,
© Fonds A. R., avec l'autorisation de Koichi Kitazawa, Karuizawa, Japon

extrémités se croisent en quinconce, et couverte par un toit de chaume à deux pentes. Ce changement typologique reflète une adaptation aux contraintes naturelles (humidité), aux prédateurs rongeurs et humains (rivalités claniques) qui menacent le riz en tant que source primaire de nourriture et de denrée monnayable. En outre, les similitudes entre ce grenier à riz primitif et le sanctuaire shintō (*jinja**) de la déesse du soleil Amaterasu à Ise ont conduit archéologues et historiens à penser que cette transformation témoigne d'une spiritualisation de l'édifice et des denrées qu'il protège. De ce fait, le *kura* n'est plus un simple grenier, il devient également le foyer des divinités et par conséquent le pilier de la vie spirituelle des communautés.

Le *dozō* 土蔵 (*kura* aux murs de terre épais) – forme la plus courante du dispositif tel que nous le connaissons aujourd'hui – se développe au cours de la période prémoderne. Au XVII^e siècle, l'essor de la classe marchande et le système de *sankin kōtai* 参勤交代 (littéralement « rotation de service » que l'on traduit couramment par « résidence alternée ») imposé aux seigneurs provinciaux par le gouvernement militaire du clan Tokugawa, engendrent une explosion démographique de la capitale Edo (actuelle Tokyo). Elle

atteint le million d'habitants au début du XVIII^e siècle. Le *kura* devient alors un véritable signe extérieur de richesse et de puissance, aussi bien dans le domaine privé que commercial. Avec leurs murs épais en terre ou en pierre, ils protègent les réserves contre le vol et surtout les incendies qui frappent régulièrement la capitale, surnommée alors *kasai toshi* 火災都市 (la ville des incendies). Au cours de cette période, l'utilisation du *kura* va se diversifier pour intégrer d'autres espaces de la vie quotidienne. En effet, les catastrophes sont si fréquentes que certains marchands installent leur atelier ou leur boutique directement à l'intérieur du *kura*, rebaptisé *mise-gura* 店蔵 (*kura*-magasin). Dans la classe des marchands et des samouraïs, le dispositif est également intégré à l'espace résidentiel, avec la construction du *zashiki-gura* 座敷蔵 (*kura*-salle de réception) destiné à l'accueil des invités de haut rang. Enfin, les documents historiques attestent de l'existence de sanctuaires shintō et de temples bouddhiques (*tera**) 寺 construits dans le style des *kura*.

L'espace intérieur d'un *dozō* ordinaire consiste généralement en un volume pouvant dans certains cas être équipé d'un plancher qui formera un deuxième niveau. On y accède par un *tansu*

kaidan 箆筒階段 (« échelle » ou « escalier » à « tiroirs »). Une structure poteau-poutre en bois (*mo-kuzō** 木造) soutient la charpente couverte d'un toit en tuile *kawara* 瓦. Les murs en terre (*tsuchi-kabe** 土壁) sont constitués d'un maillage en bambou sur lequel est appliquée une épaisse couche de torchis. À l'intérieur du *kura*, la structure est apparente, tandis qu'à l'extérieur, chaque millimètre de bois est soigneusement recouvert de terre. Une fois le mur lissé, il est parfois recouvert d'une couche de plâtre blanc destinée à retarder le phénomène naturel d'érosion à la surface de l'édifice. Les murs atteignent alors une épaisseur allant de 30 à 50 cm. Afin de retarder les effets du temps, la partie inférieure des murs extérieurs est parfois recouverte d'un *namako* なまこ壁 (« mur » dont les joints saillant rappellent le concombre de mer *namako*). La ventilation s'effectue par des fenêtres (*mado** 窓) dont le nombre est réduit au strict minimum. Elles peuvent être fermées par un épais volet en terre de la même épaisseur que les murs. Les parois intérieures du *kura* sont généralement parées de planches en bois et le sol couvert d'un plancher. Bien que le *dozō* soit le plus communément connu aujourd'hui, le Japon compte plusieurs autres types de *kura*, dont la plupart ont disparu : 1) Le *ita-gura* 板倉 (*kura* en planches de bois); 2) Le *aze-gura* 校倉 (*kura* en planches de

bois se croisant en quinconce à leurs extrémités) : le Shōsōin qui est le *hōzō* 宝蔵 (« grenier » à « trésor ») du temple Tōshōdai-ji à Nara en est un exemple qui perdure; 3) Le *tsuchiya-gura* 土屋倉 (*kura* dont les parois en bois sont recouvertes d'une fine couche de terre); 4) Le *taka-gura* 高倉 (*kura* en bois surélevé); 5) Le *ishigura* 石倉 (*kura* en pierre); 6) Le *ana-gura* 穴蔵 (cette cavité creusée sous un plancher s'apparente plutôt à une cave).

À l'instar de l'habitat traditionnel, les *kura* ont de nos jours, pratiquement disparu des grandes agglomérations, tandis qu'ils perdurent en milieu rural et à Kyoto. Cependant, en tant que témoins du passé, ils bénéficient comme les *machiya** 町家 de Kyoto d'un regain d'intérêt de la part du public. Ainsi, on assiste parfois à la reconversion d'un *kura* en pièce d'habitation, en bar ou en salle de restaurant. En 2006, le confectionneur de pâtisseries traditionnelles Toraya 虎や à Kyoto, a ainsi fait appel à l'architecte contemporain Naitō Hiroshi 内藤廣 pour recréer l'un de ses *kura*. Il en résulte un très bel édifice dont la surface a été recouverte de petits carreaux de céramique blanche à la surface bombée.

Yola GLOAGUEN

Pour en savoir plus : ITŌ Teiji, 1973; KAWAZOE et al., 1979; TAKAI, 1995.

Exemple d'usage contemporain d'un *kura* converti en salle de restaurant, Matsugazaki, Kita-ku, Kyoto, © Ph. Bonnin, 2011

